

B E Y O Ğ I L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le départ de M. Fuat Ağralı

M. Fuat Ağralı, ministre des finances, est parti hier soir pour Ankara. Il a été salué à la gare par les députés, les délégués du Parti Républicain du Peuple et les hauts fonctionnaires des services de la Trésorerie.

M. Bellet est reparti pour Paris

De retour d'Ankara, M. Bellet, directeur de la Banque Ottomane de Paris, est parti hier soir pour cette capitale.

L'assurance des immeubles officiels

Le Ministère de l'Intérieur ayant décidé de faire assurer contre les risques d'incendie les bâtiments et propriétés appartenant aux départements officiels et aux administrations particulières, ou occupés par ces institutions, ces assurances se feront par l'entremise de la Banque des Municipalités qui a entamé à cet effet des pourparlers avec diverses compagnies d'assurances.

La mesure à adopter est générale et elle sera appliquée à partir du 1er juin 1936. Les assurances à contracter atteignent un total de plusieurs millions de Ltqs. Cela nécessite un tarif spécial qui sera établi en conséquence.

En ce qui concerne Istanbul, il y a lieu de prendre en considération qu'un nombre important de bâtiments à assurer il y a plus de 90 écoles qui ont été construites ces dernières années et dont les primes seront certainement moindres que celles exigées pour beaucoup d'autres vieilles bâtisses en bois.

Les desiderata des chauffeurs de taxis

Le Président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, continuant son enquête au sujet des plaintes que les corporations pourraient avoir à formuler, a reçu les délégués de l'association des chauffeurs qui lui ont communiqué les desiderata ci-après :

1. — La réduction des droits de plaque ;
2. — La réduction graduelle des taxes en raison inverse du nombre d'années de service des taxis ;
3. — L'autorisation à accorder aux taxis de prendre des voyageurs, à l'instar des autobus, à raison de 10 piastres par personne, sur les petits parcours ;
4. — Règlement de l'exclusivité accordée à des taxis destinés aux touristes.

Un affreux drame au village

Issa, du village Koyuneli, d'Edremit, se disputait continuellement avec sa belle-mère, pour une question d'héritage.

L'autre soir, pénétrant chez elle par la fenêtre de sa chambre à coucher, il tira sur elle 4 coups de revolver. Réveillée en sursaut et, quoique blessée, la malheureuse put se traîner jusqu'à la porte de la maison qu'elle ouvrit pour amener les voisins. Issa se présentant devant elle, se saisit d'une hache se trouvant près de la porte lui trancha la tête.

L'assassin a été arrêté.

Les funérailles de M. Condylis

Athènes, 3 A. A. — Malgré sa grippe, le roi assista au service funèbre célébré à la cathédrale à la mémoire de Condylis.

La sanction pétrolière

Le Comité des Onze se réunit aujourd'hui

Genève, 3 A. A. — Onze Etats se sont représentés aujourd'hui dans le comité spécial pour l'étude de la sanction pétrolière : sept pays producteurs, l'Argentine, l'Irak, le Mexique, l'Irak, la Roumanie, l'U. R. S. S. et le Venezuela, et quatre Etats transporteurs, l'Angleterre, la France, la Norvège et la Suède. L'étude que fera le comité spécial constituera seulement un élément d'information que le comité des 18 appréciera ultérieurement.

Les laines transitant en Italie ne seront pas réquisitionnées

Rome, 3 A. A. — L'Agence Stefani dément les informations parues à l'étranger, selon lesquelles la décision du conseil des ministres relative à la main-

Les entretiens de Paris

Les Rois Carol et Boris, M. M. Titulesco et Starhemberg dans la capitale française

Paris, 3 A. A. — L'entretien Flandin-Titulesco commença à 16 heures et se termina à 17 heures 25.

Les deux ministres quittèrent ensemble le Quai d'Orsay et se rendirent à l'hôtel où descendit le roi Carol, celui-ci devant recevoir M. Flandin à 17 h. 30.

M. Flandin et Titulesco ne firent aucune déclaration.

Le roi Carol reçut M. Flandin à l'hôtel Ritz, à 17 h. 30, en présence de M. Titulesco. L'entretien dura jusqu'à 18 heures 30. A l'issue de l'entretien, au-

cun communiqué n'a été publié.

L'arrivée du Roi Boris

Paris, 3 A. A. — Le roi Boris est arrivé ici à 18 heures. Il y restera quelques jours.

Le prince Starhemberg à l'hôtel Ritz

Paris, 3 A. A. — Le prince Starhemberg est arrivé à 20 heures 50 à la gare du Nord et s'est rendu à l'hôtel Ritz.

La presse parisienne de ce matin

Les préoccupations que suscite le réarmement allemand. - Un traité russo-roumain

Paris, 3 (Par Radio). — Plusieurs journaux parisiens s'occupent — et se préoccupent — ce matin des armements et des intentions de l'Allemagne. Il est caractéristique de souligner qu'il s'agit, en l'occurrence, des journaux représentant les secteurs les plus différents, voire les plus opposés, de l'opinion française.

Dans l'«Action Française», M. Delebecq commente un parallèle établi par la «Frankfurter Zeitung» entre l'ancienne et la nouvelle armée allemande. Il conclut que la seconde n'est certainement pas moins formidable que la première, et que si l'on peut admettre qu'il y a certains tiraillements entre les troupes régulières et les milices nazistes, l'état-major général est plus libre de ses initiatives que du temps de Guillaume II.

L'«Agence Economique et Financière» rappelle les récents incidents de Dantzig et dénonce les agents hitlériens, les accusant de fomenter des émeutes depuis plusieurs mois en Roumanie. M. Goering et M. Hitler, lui-même, dit cette feuille, préconisent une expansion germanique vers l'Est. Cette expansion pourrait-elle se réaliser à l'amiable ? «Le national-socialisme qui tient au respect de l'honneur allemand n'a pas reculé devant la violation des traités en procédant à un réarmement intensif ; il ne reculera pas devant la remilitarisation de la zone rhénane ; il ne reculera pas devant la guerre...»

S'entend avec l'Allemagne, est-ce possible ? se demande M. Emile Roche, dans la «République». «Je suis de ceux, dit-il en substance, qui ont toujours estimé, tant à l'égard de l'Allemagne qu'à l'égard de l'Italie, que la question de la diversité des régimes n'est pas un obstacle à la vraie paix. Le sort de millions d'hommes et l'avenir de toute la civilisation valent bien que l'on... fasse taire quelques préférences. Nous n'avons pas le droit de suspecter la bonne foi du Führer, quand il proclame que l'Allemagne veut la paix. Mais nous n'avons pas non plus le droit d'isoler cette déclaration de celles qu'il a faites antérieurement. Pour autant que nous sachions, son livre «Mein Kampf» n'a pas été retiré de la circulation. D'autre part, nous ne pouvons ignorer les menées hitlériennes à Dantzig et sur le territoire de cet-

te Roumanie amie, notre alliée, dont le roi est notre hôte.

Enfin, dans l'«Humanité», M. Gabriel Péri expose les mesures que l'on est en train de prendre en Europe en vue de barrer la route à une aventure hitlérienne. Après avoir souligné l'importance à cet égard des conversations que le roi Carol et M. Titulesco ont eues à Londres et à Paris, M. Gabriel Péri ajoute : «Nous sommes en mesure d'annoncer que la ratification du traité franco-soviétique par le Parlement français sera suivie à très brève échéance par la signature d'une convention d'appui mutuel entre l'U. R. S. S. et la Roumanie. Ainsi, on peut prévoir que toute tentative hitlérienne en Europe Centrale ou Orientale sera paralysée.»

Paris, 3 A. A. — Les entretiens diplomatiques se déroulent à Paris par suite du passage des hommes d'Etat revenant de Londres continuent à retenir l'attention des journaux qui insistent sur les conversations d'hier, entre le roi Carol de Roumanie et MM. Flandin et Titulesco et soulignent l'amitié franco-roumaine.

Le «Petit Parisien» écrit au sujet des entretiens d'hier :

«Cet échange de vues leur permet de constater la parfaite concordance d'idées sur la continuité de liaison étroite entre les politiques de la France et de la Petite-Entente, liaison qui ne relâcha jamais quoique les nuances d'attitude envers le conflit italo-éthiopien le rendissent légèrement moins compréhensive. Ce renouveau, croyons-nous, prit même la forme des déclarations réciproques qui seront appréciées hautement par l'opinion publique tant en France que chez nos amis. Le roi de Roumanie s'affirma comme ami sûr et résolu de notre pays. M. Flandin sortit du cabinet royal avec l'assurance que l'amitié de la Roumanie demeurera vivante et solide en toute circonstance.»

Le «Journal» écrit : «MM. Titulesco et Flandin furent entièrement d'accord sur la nécessité d'organiser la coopération générale dans le cadre de Genève et de reprendre les combinaisons régionales aussitôt que l'on pourra le faire avec l'Italie. C'est le résultat essentiel de leur conversation.»

Du «Matin» : «Il est impossible de voir l'indépendance autrichienne garantie par un pacte danubien auquel l'Italie ne participerait pas. C'est ce qui fait que l'on poursuit actuellement la recherche de la sécurité collective dans le cadre de Genève, réservant pour l'instant, mais sans l'abandonner, la question des accords régionaux.»

L'«Œuvre» écrit : «MM. Flandin et Titulesco envisagent la situation avec beaucoup d'optimisme, car si finalement on n'arrivait pas à établir tous les accords convenables pour la garantie autrichienne, le pacte de la S. D. N. avec l'application de l'article 16 maintenant expérimenté, serait toujours là.»

La Suède et la S. D. N.

Stockholm, 2. — Le député socialiste Nyg, a présenté à la Chambre une motion demandant le retrait de la Suède de la S. D. N., en raison que les petits Etats y servent seulement de jouets entre les mains des grandes puissances.

Un récit dramatique de la bataille du Tembien

Les Abyssins attaquent sans épargner ni les hommes, ni les munitions. — Les assaillants parviennent jusque sous les fortins des Chemises Noires



L'atroce blessure causée par une balle dum dum abyssine

Le correspondant en Erythrée du Corriere della Sera mande à son journal d'intéressants détails complémentaires sur les combats qui se sont déroulés dans le Tembien, du 20 au 24 janvier et qui furent parmi les plus animés de toute la campagne. Nous détachons de sa relation les extraits suivants :

La bataille s'engagea hors des lignes de la division «Ventotto Ottobre», par une rencontre entre une colonne de Chemises Noires qui exécutait une reconnaissance tactique et un fort noyau de troupes ennemies. La colonne se replia, tout en combattant, sur le gros. L'action prit alors le caractère d'une grande bataille, par suite de l'intervention de forces fraîches abyssines et de l'ampleur de la manœuvre tendant à envelopper l'aile droite du dispositif des troupes italiennes dans le Tembien.

Le rocher dans la tempête

Les Chemises Noires savaient qu'il ne fallait reculer à aucun prix de ces positions, que la défense du col d'Ouaricou était un de ces engagements que l'on tient même au prix de la mort. Dans un pays où les distances sont immenses, où le terrain est tout ce que l'on peut imaginer de plus insidieux et de plus bizarre, une division attaquée de plusieurs côtés est comme un rocher au milieu de la tempête.

Les Abyssins attaquaient sans épargner les munitions, portant leur effort sur un point du dispositif italien. Ils voulaient l'enfoncer. Les Chemises Noires avaient organisé le front au moyen d'une série de redoutes et de lunettes dont les mitrailleuses disposaient d'un ample champ de tir et de la possibilité de croiser leur feu. Tout de suite, l'appareil évident que l'assaillant était disposé à sacrifier autant d'hommes qu'il le faudrait, à condition de passer.

Dès ce moment, la division dut compter seulement sur la fermeté des troupes qui la composaient et sur les réserves de munitions, de vivres et d'eau dont elle disposait.

Au son du cor...

L'eau fut la première à être rationnée. Quoique les munitions fussent abondantes, on prit les dispositions voulues pour que la consommation des cartouches fut maintenue dans les limites de la plus grande économie ; donc, tirer avec calme et surtout viser. C'est là un facteur de la plus grande importance ; il contribua énormément, avec le moral élevé des officiers et des miliciens, au succès de la grave partie ainsi engagée.

Tout en sachant que cela les exposait à des sacrifices certains, des détachements de Chemises Noires opérèrent de fréquentes pointes offensives contre le cercle ennemi en vue d'en alléger la pression. Quand, au son du cor, se déchâinait l'assaut choian, le combat assumait des moments d'extrême fureur.

Quoique leurs rangs fussent fauchés par les mitrailleuses, les Abyssins, en certains secteurs de la ligne, parvinrent jusque sous les fortins. Autour d'une arce qui avait tiré jusqu'au dernier moment, on avait trouvé quelques cadavres de Chemises Noires ; le terrain à l'entour était couvert de non moins de 200 cadavres abyssins.

Les épisodes de valeur individuelle sont innombrables et méritent que l'on y retourne. Un chef «manipule» à la carrière athlétique, blessé par une balle au cou, continua à diriger ses hommes, refusant tout secours.

Un message aérien. — «Giovinezza»

Entretemps, les aéroplanes continu-

aient à voler sur le champ de bataille ; certains appareils lançaient des munitions dans des sacs gonflés de paille. L'un d'entre eux jeta un message du maréchal Badoglio qui félicitait les défenseurs pour leur magnifique résistance et annonçait la défaite prochaine des assaillants. Quand ce texte fut communiqué aux détachements, les Chemises Noires entonnèrent en chœur «Giovinezza». Le chant de la Révolution assumait, en ce moment, la gravité d'un serment en face de la mort.

L'épilogue

Les Abyssins ne renoncèrent à leurs attaques que lorsqu'ils se virent menacés sur leur flanc (par une division érythréenne de renfort). Alors, les Chemises Noires sortirent de leurs redoutes poursuivant les arrière-gardes en fuite. Le champ de bataille était couvert de cadavres abyssins en quantité telle que l'on eut dit un peuple endormi. La première récompense fut l'arrivée de l'eau. La joie de s'abreuver sans avoir à épargner, de boire à sa soif fit oublier tout ; et l'on vit alors les Chemises Noires se pencher pour offrir un filet d'eau aux Abyssins qui n'osaient en demander, mais qui la mendiaient du regard.

La bataille avait duré trois jours et trois nuits.

Cesco Tomaselli

Le 13e anniversaire de la fondation de la Milice

Rome, 2. — A l'occasion du 13e anniversaire de la fondation de la milice fasciste, M. Mussolini a reçu au «grand rapport» les commandants, chefs de groupes et de légions. Après un exposé des forces se trouvant actuellement en Afrique Orientale et dans le pays, le chef d'état-major de la milice a adressé à Duca, au nom des Chemises Noires, le message suivant :

«Les légionnaires de l'Italie et de la Révolution qui sont partis au chant de «Giovinezza» et les premiers entre eux tous, ceux qui ne seront plus dans les rangs le jour de l'apothéose, à travers la Via dei Trionfi, sont là présents pour vous demander leur unique récompense : la reconnaissance du devoir accompli.

Comme les trois cents du col d'Ouaricou, toutes les Chemises Noires, au nombre de mille fois trois cents, sont prêtes à répondre à votre appel, quand vous voudrez les appeler au combat et à la victoire. Les officiers et commandants réunis ici, qui ont le devoir de donner l'exemple aux Chemises Noires, et moi avec eux, vous demandons à être affectés à des missions de guerre, avec n'importe quel grade et partout, car les Chemises Noires ressentent à un égal degré l'orgueil du commandement et le droit et le devoir de l'obéissance.

«La Milice Volontaire pour le Service National s'est transformée désormais en milice impériale. Tout obstacle sert à tremper notre énergie ; tout sacrifice sera léger et facile, y compris celui de la vie. Car une seule chose compte et est certaine : dans votre oeuvre prodigieuse s'altèrent des aurores nouvelles pour la patrie fasciste.»

Un jugement du Duc de Pistoia

La presse italienne publie le jugement suivant sur les Chemises Noires, écrit par le Duc de Pistoia, qui a commandé la division de Chemises Noires «23 Mars» qui fut engagée valeureusement ces jours derniers dans les combats du Tigré :

Militien !
Tu suscites en moi un sentiment de grande admiration. Tu as laissé tout ce que tu avais de plus cher : femme, enfants, parents ; tu vis sereinement ta vie, supportant les fatigues, les incommodités,

La conférence navale

Le pessimisme domine à Paris
Paris, 3 A. A. — Commentant l'admission par l'Angleterre de la prétention formulée par les Etats-Unis de porter le chiffre du tonnage de ses vaisseaux de guerre, de 25.000 à 35.000, le «Paris-Soir» annonce que les milieux français sont plutôt pessimistes en ce qui concerne l'issue de la conférence navale.

Ce journal déclare : «Il ne faudrait pas être autrement surpris, si la France, en fin de compte est tentée de s'abstenir, car elle s'est rendue à Londres pour une conférence de désarmement et non pas pour être entraînée dans une nouvelle course aux armements, démoralisatrice et ruineuse.»

Le «Paris-Soir» doute que l'Angleterre et les Etats-Unis acceptent la proposition franco-italienne d'une limite de 77.000 tonnes.

Un film policier au Ciné «Saray»

Mais ce n'est pas à l'écran qu'il s'est déroulé !

Est-ce le titre prometteur du film que l'on projette actuellement au ciné «Saray», «Le Kid aux Millions», qui éveilla la convoitise de deux cambrioleurs entrepreneurs ? Est-ce plutôt le spectacle de la foule qui fait queue devant la large entrée de cette salle qui leur sembla garantir une recette abondante ? La police saura, sans doute, fixer cet important point d'histoire. Toujours est-il qu'hier soir, à 21 heures, deux escarpes assaillirent la caissière du ciné «Saray», Mlle Lucie. Tandis que l'un des complices retenait son attention, sous prétexte d'échanger une coupure, l'autre s'introduisit dans sa cabine par la porte de derrière, demeurée entrouverte. Pendant qu'il lui appliquait une main sur la bouche, il raflait, de l'autre, le contenu du tiroir-caisse.

Mlle Lucie parvint toutefois à se dégager et elle appela au secours. Aussitôt, les deux malfaiteurs détalèrent. L'un d'eux fut rejoint toutefois dans la rue par les gendarmes et solidement appréhendé. C'est un nommé Cotecho. Il a désigné son complice et a avoué que les deux compères avaient longuement médité leur coup, guettant un moment propice.

Sur les 160 Ltqs. que contenait la caisse, on n'en a retrouvé que 135.

Voici ce qu'il en coûte, mon cher M. Franco, d'avoir de trop beaux films !

Un escroc international

Madrid, 3 A. A. — On arrêta dans l'Express de Séville-Madrid, le colonel José Krant, âgé de 35 ans, et la Polonaise Fagla Kuyak, qui l'accompagnait.

Krant est un bandit international, condamné notamment en Pologne, en Allemagne, en Belgique et en Hollande. Krant est accusé du trafic des passeports et de la traite des blanches.

Les manœuvres japonaises

Tokio, 3 A. A. — Créant un précédent historique, l'empereur dirigera en octobre prochain, à Hokkaido, les grandes manœuvres. Ce sera la première visite de l'empereur à Hokkaido depuis un demi-siècle.

les privations, satisfait seulement de ce que ton sacrifice soit utile.

Vous vivez côte à côte, sous la même tente, riche et pauvre, l'errudit et l'homme simple, fraternisant dans la grande idée de la patrie. Tel est le peuple italien réveillé par le Duce, dans le régime fasciste.

Philibert de Savoie, Gènes «Reuter» confirme le succès italien

L'Agence Anatolie a publié, hier, la dépêche suivante :

Londres, 2. A. A. — Des correspondants de guerre de Reuter :

Il semble que la bataille du Tembien fut réellement «non décisive», car les armées continuèrent à occuper à peu près les positions qu'elles tenaient auparavant. Toutefois, en raison de l'armement italien très supérieur, les pertes abyssines furent certainement beaucoup plus lourdes que les pertes italiennes.

Le Ras Desta est destitué

Les nouveaux commandants abyssins du front Méridional
Asmara, 2. — Le Ras Desta Damtewou a été destitué de son commandement. Le Négus a désigné pour diriger l'armée du front méridional le Ras Gabre Mariam et le Ras Makonnen.

Le gouverneur de la province du Sidamo a adressé un message au Négus pour le prier de se rendre dans cette région, afin d'améliorer la situation locale par l'autorité et le prestige de sa personne. Le gouverneur a demandé, en outre, des renforts. Le gouverneur du Balé en a demandé autant.

Un trésor archéologique qu'il faut sauver

Les magnificences des palais byzantins

Par E. MAMBOURY

Constantin, devenu fort pieux, se considérait, vu la toute puissance qu'il avait, comme le seul représentant de Dieu sur la terre.

Chalcé et Daphné, ainsi que l'Hippodrome, les portiques et les forums, regorgeaient de oeuvres d'art du monde gréco-romain et c'est par milliers que les statues avaient pris le chemin de la Nouvelle Rome.

L'œuvre de Justinien

A la mort de Constantin, ses successeurs apportèrent des modifications au palais primitif, mais ce fut surtout sous Justinien, lors de la révolution de Nica, en 532, qui faillit emporter dans le néan de l'oubli, cet empereur, qui devint, dans la suite, si grand, que l'aspect de cette partie des palais se modifia.

Justinien, grand bâtisseur devant Dieu et devant les hommes, réédifia tout plus majestueusement et avec plus de grandeur. Les auteurs byzantins ne tarissent pas d'éloges sur les oeuvres divines de Justinien, car, certainement, d'après eux, Dieu ne devait pas être absent dans les créations sublimes de cet empereur.

... et de ses successeurs

Le successeur de Justinien, Justin II, étendit les palais au-delà des limites constantiniennes et éleva une nouvelle demeure particulière, le «Chrysotriclinos», le palais d'or, la merveille des merveilles. Puis ce fut Justinien II qui rela le «Chrysotriclinos» à l'Hippodrome, Théophile, l'empereur iconoclaste, qui éleva des palais, dont un de style arabe merveilleux, le «Mouchroutas», puis Basile Ier, à qui l'on doit l'église «Ta néa», le «kénourghion» et tant d'autres palais.

Au 10 siècle, les palais arrivèrent à leur complet développement et comprenaient cinq parties principales se fondant dans un tout assez compacte : Chalcé, Daphné, Maguaura, Palais Sacrés et Palais maritimes.

Le «triclino» des 19 lits

Les auteurs byzantins nous décrivent longuement et avec emphase ces salles garnies d'oeuvres d'art, tapissées de mosaïques étincelantes, ornées de candélabres d'or ou d'argent, de colonnes de riche matière d'où descendaient des rideaux de soie ou de brocard.

Le sol tapissé de riches paravents de

mosaïques complétait cet ensemble immitable où se plaisait la pourpre impériale.

Dans Daphné, il y avait un édifice remarquable : c'était le «triclino» des 19 lits. Luitprand, évêque de Crémoue, ambassadeur du roi Béthanger auprès de Constantin VII Porphyrogénète, nous en a laissé une description vivante.

A la Noël, l'empereur et ses convives y festoyaient, couchés à la manière antique, autour de 19 tables entourées de lits. Pour ce jour-là, toute la vaisselle était en or, en argent également les services de tables, les gobelets, les carafons.

Au moment du dessert on apportait sur des charriots recouverts de pourpre, des vases en or remplis de fruits. Pour les mettre sur les tables, des cordes recouvertes de cuir doré et munies d'anneaux d'or descendaient des coupes de la salle, s'engageaient dans les anses des vases qui étaient ainsi soulevés par une machine tournante et déposés sur les tables.

Le trône de «Salomon»

Dans le palais de la Maguaura, qu'on attribue à tort, ou à raison, à Constantin, d'autres merveilles étonnèrent fort Luitprand. Dans ce triclino se trouvait le trône dit de Salomon, dénommé ainsi du fait de sa ressemblance avec le trône biblique. De chaque côté, des lions en bronze dorés semblaient en défendre l'accès et des arbres de même métal, couvert d'oiseaux mécaniques, lui servaient d'encadrement.

Lorsque les ambassadeurs et les hôtes illustres étaient recus par l'empereur, les lions se levaient, frappaient le sol de leur queue, de leur gueule sortait un profond rugissement, pendant que les oiseaux, dans les arbres, gazouillaient à qui mieux mieux. Quand les ambassadeurs, après s'être prosternés aux pieds de l'empereur, se relevaient pour l'honorer encore, le trône, mu par un mécanisme invisible, avait transporté le «basileus» dans les coupes du palais, trônant tel un dieu mythologique, dans les nues constellées de mosaïques d'or.

Pour éblouir les barons chrétiens

Dans le «Chrysotriclinos», où fut reçu le roi Amaury de Jérusalem, en 1171, par Manuel Comnène, tout était splendide et merveilleux : le trône était en or, les rideaux tissés d'or, étaient parsemés de pierres précieuses ; un plateau, tout en or et tout brillant de perles, des vases en or, des meubles précieux, des tissus de brocard, des lustres d'or et d'argent et d'autres objets encore, avaient été retirés des églises du palais et des garde-meubles, pour éblouir les barons chrétiens. Ah ! ces barons chrétiens ! On peut être certains qu'ils furent éblouis et qu'ils jurèrent de se venger. En 1204, ils tinrent parole et pillèrent, en quelques instants, ce que neuf siècles de gloire et de domination avaient accumulé.

E. MAMBOURY.

laient dans la mosaïque, les Turcs n'ont pas été surpassés dans l'art de la céramique, dont ils ont fait des applications géniales.

Les acanthes, qui constituaient le motif principal de la décoration du marbre chez les Byzantins, se retrouvent surtout sur les chapiteaux et les arches. Les Turcs ont, eux, travaillé les blocs de marbre comme des dentelles, et les entrelacs qu'ils surent y dessiner sont de vrais chefs-d'oeuvre d'art.

Les trois mausolées qui entourent Ayasofya, et qui s'opposent victorieusement à l'architecture byzantine, sont les oeuvres de Sinan, de Davud et de Mehmed.

L'école, l'hospice et la fontaine que l'on voit dans la cour d'Ayasofya furent construites sous le règne de Mahmud I. (De l'«Ankaras»)

Le congrès des mineurs américains

Washington, 3 A. A. — Les représentants de tous les syndicats de mineurs des Etats-Unis se sont réunis ici en congrès. Celui-ci a décidé à l'unanimité de prendre parti pour M. Roosevelt et de consacrer des fonds à sa réélection.

Ce fait peut être considéré comme la première conséquence pratique de la scission qui s'est produite au sein des masses électorales. On s'attend à ce que d'autres groupes de salariés suivent l'exemple des mineurs.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les gens de maison et l'impôt

Le ministère des finances compte soumettre à l'impôt d'équilibre et de crise des domestiques, servantes, cuisiniers, cuisinières, jardiniers. On élaborera, par conséquent, un projet de loi obligeant leurs employeurs à signaler aux bureaux du fisc ceux qui ont un traitement supérieur à 20 Ltqs. par mois.

Une loterie de la filiale d'Uskudar de la Ligue aéronautique

L'animation est grande pour offrir des cadeaux à la filiale d'Uskudar de la Ligue Aéronautique. Celle-ci organise, en effet, une loterie dont les billets, qui ne coûteront que 50 piastres, gagneront tous un lot à coup sûr.

L'évaluation des propriétés de l'Etat

Le ministère des finances a voulu connaître l'exacte valeur, aux conditions actuelles, des propriétés nationales et de l'Etat se trouvant en Turquie. On commencera cet examen par notre ville.

Une commission a été constituée dans ce but. Elle a commencé sa tâche en évaluant vendredi et samedi le musée des antiquités, le kiosque de Bagdad et le Çini Kiosque. Aujourd'hui, on entamera l'évaluation du palais de Topkapi. Le tour viendra ensuite à l'Hôtel des Monnaies au vilayet et au Defterdarlık.

La liste complète de ces évaluations sera envoyée au ministère des finances d'ici à un mois.

LA MUNICIPALITE

Trop de pâtisseries

Pour obvier aux inconvénients résultant du nombre croissant des pâtisseries où se débitent des gâteaux rassis ou confectionnés dans des conditions anti-hygiéniques, la Municipalité va élaborer un règlement ad hoc.

Les tarifs du Sirket Hayriye

La commission chargée de la vérification des tarifs, étudiera celui du Sirket Hayriye, en examinant surtout les plaintes des habitants de la Côte d'Asie. Ceux-ci soutiennent qu'ils sont moins favorisés que ceux de la rive opposée, sous le rapport du prix des billets.

La réunion de l'Assemblée générale de la Ville

La première réunion de la session de février de l'assemblée générale de la ville s'ouvrira aujourd'hui, à 15 h. de l'après-midi. On examinera le budget de 1936. Par la même occasion, on abordera la discussion de plusieurs propositions ayant trait à des questions municipales et qui avaient été soumises l'année dernière au congrès du parti. On n'avait pu en examiner, à l'époque, l'application pratique étant donné que le budget de la ville était déjà établi et définitif. Ces propositions ont été présentées, soit directement par le parti, soit formulées sous forme de vœux par les membres de l'assemblée.

Parmi les questions qui solliciteront tout particulièrement l'attention de l'assemblée figure la construction, cette année-ci, dans les limites du vilayet d'Istanbul, de 30 nouvelles écoles primaires ; 11 d'entre ces écoles sont destinées au seul «kaza» de Catalca. En outre, 17 écoles primaires exigent des travaux d'agrandissement ou de réparations ; quatre écoles ont besoin de nouvelles classes et de nouveaux professeurs.

Au point de vue des travaux routiers, il y a à l'intérieur des limites du vilayet, 41 routes ou rues qui ont besoin d'une réfection plus ou moins fondamentale et d'être pavées à neuf. C'est le «kaza» de Fatih qui est le plus dénué à cet égard. Il faudra y réparer 16 rues ou tronçons de rues.

Neuf «kaza» devront être rattachés au réseau de canalisation d'eau de la ville. Dans cet ordre d'idées, le vieux problème de la fourniture de l'eau aux lieux attend toujours sa solution.

Il y a des «kaza» où l'éclairage des rues laisse beaucoup à désirer. Des centaines de grandes ampoules électriques pour les besoins de l'éclairage de la voie publique sont réclamées à Fatih, Eminönü, Sariyer et Beşiktaş. Des crédits seront demandés pour la création d'une série d'institutions sanitaires et notamment d'une pharmacie respectivement à Kinaliada (Proti) et à Sile ; d'un poste de médecin municipal à rémunération fixe à Burgaz Ada (Antigon) et à Kavak ; d'un dispensaire au village de Zekeriyâ Köy ; d'une maternité à Büyükdada. Deux sages-femmes devront se trouver à Yeşilköy et Beykoz. La lutte contre les moustiques et la malaria devra être reprise et étendue à Catalca, Sariyer, Uskudar et Beykoz. Deux vespasiennes devront être am-

énagées à Beykoz et Çubuklu.

Le «kaza» de Yalova exigera aussi de nombreux crédits, dont 8.000 Ltqs. pour la création d'une clinique, 2.000 Ltqs. pour l'aménagement d'un terrain de sports. L'extension du réseau de l'électricité jusqu'à Catalca et la création d'une salle de lecture à Sile sont aussi envisagées.

Bref, la Municipalité est assaillie de demandes. Quelles sont celles qu'elle pourra satisfaire ? C'est aux membres de l'assemblée municipale qu'il convient de l'examiner.

Les quais endommagés

Le vent du sud soufflant en tempête, avait endommagé gravement, il y a deux mois, les quais de Kadiköy et de Haydarpaşa. On vient d'en entamer la réfection. En outre, on compte asphalter la rue qui longe le quai, devant la halle de Keresteciler et l'étendre jusqu'à Meyvahos.

MARINE MARCHANDE

Vieux serveurs...

L'administration de l'«Akay» met en vente un lot de vieux bâtiments. De ce nombre est le Fenerbahçe, qui compte à son actif plus d'un demi siècle de «bons et loyaux services». C'est le cas aussi, ou à peu près, du Yakacik et de l'Ihsan. Par contre, on s'est vu obligé de mettre en vente également le Büyükdada, qui n'a servi que fort peu d'années.

Plusieurs confrères déplorent qu'un navire dont l'acquisition avait été saluée à si grands fracas ait si peu servi.

«Le bateau, sur lequel on avait fondé tant d'espoirs», écrit Felek, dans le Tan, mettait tout un siècle pour aller du pont aux lles. Ce n'était qu'un vieux navire à roues qui, après une série d'adroits maquillages, nous fut présenté comme un bateau neuf. Et nous l'avons accepté comme tel...»

C'est aussi l'avis du Haber qui écrit : «Des bateaux à roues comme le Fenerbahçe, achetés sous le régime de Hamit, peuvent encore servir, alors que le Büyükdada, acheté il y a 5 ou 6 ans, n'est plus bon à rien... Si les spécialistes qui ont examiné des bateaux comme le Fenerbahçe, le Bagdat, le Basra, avant de les acheter, sont encore en vie, allons leur baiser la main : sinon, élevez-leur à chacun d'eux un monument !»

LES ARTS

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Valardo «Diamante ou Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

La dernière représentation de «Hülleci»

L'amusante comédie de mœurs de M. Reşad Nuri, «Hülleci», sera jouée pour la dernière fois ce soir, lundi, à 20 heures 30, au Théâtre de la Ville. A cette occasion, on jouera en supplément du programme une comédie en un acte, avec la participation de l'artiste Nasit.

LES ASSOCIATIONS

L'«Arkadaşlık Yurdu»

Le Comité de l'«Arkadaşlık Yurdu» informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les non-échangeables

Certains non-échangeables sont d'avis de supprimer la commission chargée de la vente des biens. En effet, celle-ci dépense 80.000 Ltqs. par an, de façon qu'au cours actuel des biens, les frais atteignent presque la valeur des biens vendus.

Les médecins dentistes

Les membres de l'association des médecins - dentistes se réuniront demain pour définir quels sont ceux qui pourront être soignés à l'école dentaire et fixer les démarches à faire auprès de la Chambre médicale afin que l'association participe à sa caisse de secours.

Les Turcs originaires d'Antioche et d'Alexandrette

Les membres de l'Union chargée de venir en aide aux Turcs originaires d'Antioche, Alexandrette et environs, ont tenu hier leur congrès annuel. Ils ont décidé d'organiser une loterie et de créer un club. Ils ont élu ensuite leur conseil d'administration.

LETTRE DE GRECE

Le résultat négatif des élections législatives

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 28 janvier. — Les libéraux-vénézéliques ont remporté une franche victoire électorale, mais pas suffisante pour modifier radicalement la situation politique intérieure, qui persistera à rester incertaine.

Le bilan de la consultation populaire

Les forces vénézelistes et antivénézelistes se balancent dans leur ensemble ; mais isolément les vénézelistes ont remporté un succès certain sur chacun des deux grands partis du grouper antivénézélique, le parti populaire de M. Tsaldaris et le parti coalisé de Condylis et Théotokis. Ceux qui sortent le plus malmenés de la lutte électorale ce sont les populistes orthodoxes de Tsaldaris. Ils perdent plus de 50 sièges au profit de la coalition, qui groupe les condylistes purs et les populistes dissidents entraînés par M. Théotokis, ci-devant le principal lieutenant de Tsaldaris.

Les petits partis sortent plutôt amoindris, sauf les communistes qui gagnent 13 sièges. Les partis «vieux démocrates» comprenant les républicains-progressistes (Cafandaris), les sociaux-démocrates (Papanastassiou), les agrariens (Mylonas - Sofianopoulos) sont pulvérisés et ne peuvent mettre en ligne pas plus de 20 députés. Il y aura cinq ou six indépendants.

Il est vrai que la lutte n'avait pas été poussée par les démocrates purs et le nouveau parti du professeur Canellopoulos, à qui manqua le temps de préparation nécessaire, revient bredouille ; mais il a semé déjà le bon grain qui lèvera aux prochaines élections législatives. Celles-ci apparemment ne tarderont pas. Déjà, avant que la nouvelle Chambre se réunisse on parle ouvertement de prochaines élections, mais avec le système majoritaire cette fois, avec la boule classique et la large circonscription.

Ce système majoritaire pourrait assurer une majorité absolue et permettre la formation d'un gouvernement stable, fort, et surtout, homogène.

La décomposition du parti tsaldariste

Les résultats des élections législatives d'avant-hier n'ont satisfait aucun parti, sauf qu'elles ont prouvé que les libéraux-vénézéliques maintiennent leurs positions. Ils ont aussi prouvé que le général Condylis, qui a abusé de la bonne foi de M. Tsaldaris, a porté le coup de grâce au parti populaire, qui est irrésistiblement poussé vers la décomposition.

L'ex-populiste, M. John Théotokis, a entraîné et groupé les plus agissants des militants populistes et le fougueux et remuant général Condylis a eu un succès inespéré en prêchant l'évangile de la discorde sur la place «Omonia» !

Vers un cabinet de concentration ?

Maintenant, ce sont des difficultés nouvelles qui pointent à l'horizon du monde politique grec.

Il s'agit, actuellement, de former un cabinet avec les forces dispersées et disparates qui résultent des élections du 26 janvier.

Hier et aujourd'hui encore, le leader du parti libéral (vénézélique) M. S. Sofoulis, chef de la relative majorité parlementaire, et tous les journaux libéraux et indépendants préconisent l'oubli et la réconciliation pour la formation d'un cabinet ocuménique ou de concentration nationale auquel participeraient tous les partis représentés à la Chambre, sauf le parti communiste.

Pour sauver les apparences et empêcher les rivalités de préséance, M. Démirdjis, l'actuel Premier, accepterait la présidence de cette combinaison ministérielle.

Les deux mille

Le nouveau parlement, qui serait convoqué dans le courant de mars prochain aurait à s'occuper de la révision de la Constitution et notamment de la réintégration dans les cadres de l'active de ceux des officiers «liquidés», à la suite du mouvement insurrectionnel du 1er mars 1935, mais qui, manifestement, n'ont pas pris une part active à ce mouvement.

Le nombre de ces officiers écartés est d'environ deux mille. C'est là la pierre d'achoppement où se heurtent les deux mondes : vénézelistes et antivénézéliques.

Ces derniers ne veulent même pas entendre parler de réintégration. D'autre part, Condylis et Théotokis déclarent qu'ayant été élus avec un programme nettement antivénézélique, ils ne sauraient se dédire et collaborer avec

des adversaires jurés.

Dissolution, confusion... et conversations !

Dans ces conditions, un gouvernement quelconque pourrait être constitué, même en dehors du parlement ; il aurait à faire voter la révision de la Constitution et un nouveau mode électoral — majoritaire avec boule — puis à dissoudre la Chambre, recourant à de nouvelles élections législatives.

M. P. Tsaldaris, conformément aux vœux royaux, voudrait bien collaborer avec les libéraux dans un cabinet de coalition, mais lui-même, avec son parti populaire amputé, s'est présenté devant les électeurs sous une bannière antivénézélique. Il craint qu'une vire-volte ne dissolve totalement le parti populaire, dont les forces s'écouleraient vers la coalition Condylis-Théotokis.

Il y a déjà eu des échanges de vues secrets et indirects entre libéraux et populistes, mais l'obstacle de la réintégration des officiers se dresse ici encore.

Les conversations directes ou indirectes pourront ainsi traîner encore pendant quelque deux ou trois semaines, sans qu'une solution puisse intervenir.

Le vote des réfugiés

A l'actif du gouvernement neutre de M. Démirdjis, il convient de souligner que les élections, sauf incidents insignifiants, se sont déroulées dans un ordre parfait, avec une régularité et une impartialité encore inconnues dans les annales électorales grecques.

Un autre fait à souligner est l'indéfectible attachement à M. Vénézelos des réfugiés dont les voix ont assuré la majorité relative des vénézelistes contre les deux partis opposés, au point que les condylistes demandent qu'une nouvelle loi, introduite dans la Charte, exclut les réfugiés des élections législatives futures, jusqu'à ce qu'ils aient appris à voter contre M. Vénézelos !

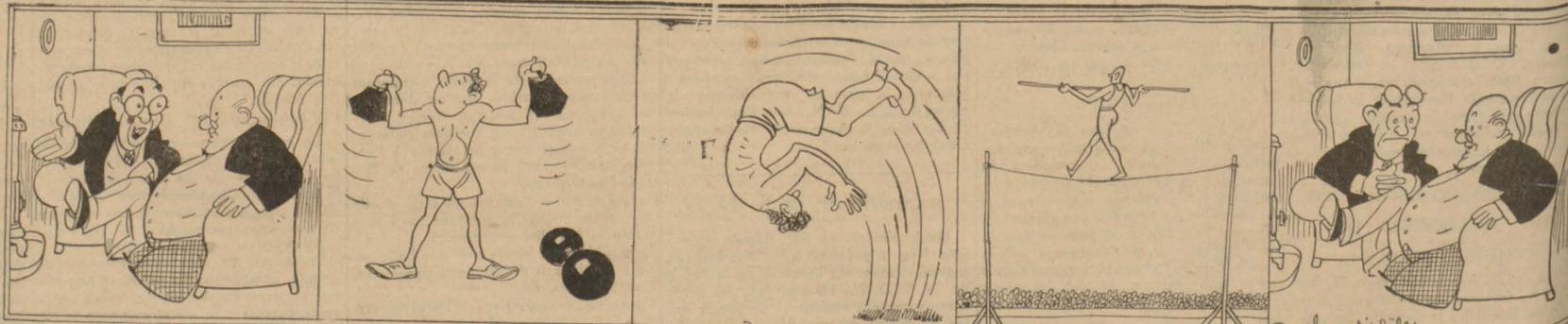
Xanthippos.



La jeune actrice américaine, Miss Fay Marbé, qui vient d'arriver à Londres, en tournée, ne manque pas de prudence ; elle a assuré ses jambes, auxquelles elle estime être redevable en grande partie de ses succès, pour une somme correspondant à 1.200.000 livres turques de notre monnaie. Et elle s'est fait, du même coup, une excellente publicité, chacun s'étant empressé d'aller admirer une paire de jambes que leur propriétaire estime à un pareil prix !

Brûlés vifs

Scottsboro (Alabama), 2. — Vingt détenus noirs que l'on transportait dans un fourgon, ont été brûlés vifs à la suite de l'explosion de bidons de benzine.



Je ne sais réellement pas de qui il s'agit... Mon fils est venu au monde, dirait-on... pour devenir athlète. Il fait de ces sauts !... Je compte l'envoyer en Europe, après d'un maître équilibriste. Précisément, il y en a de fameux au Palais-Bourbon ! (Dessein de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Le rebouteux

Par JEAN MARECHAL.

Une rafale de vent aigre ramassa sur le sol des feuilles sèches, des brins de paille, les fit tourbillonner et retroussa la jupe de la femme lorsqu'elle sortit de l'étable. Derrière elle, son mari referma la porte et assura sa casquette. Immobiles, les jeunes gens échangeaient un regard consterné qu'une même angoisse assombrissait. Leur vache, leur unique vache, malade depuis plusieurs jours, allait certainement mourir. Elle déperissait à vue d'œil malgré les soins maladroits qu'ils lui prodiguaient, et leur maigre science était impuissante à arrêter les progrès du mal mystérieux.

— Elle va crever, pour sûr, gémit la femme en frottant l'une contre l'autre ses mains rougies par le froid. Si c'est pas malheureux...

L'homme ne lui répondit pas. Silencieux, il supputait la perte financière qu'entraînerait la mort de cette bête, une partie de leur pauvre avoir. Avec la dot de Sophie, ils avaient acheté la ferme, un cheval, une vache, des poules, et leur jeunesse s'épuisait à défricher ce sol ingrat au prix de rudes efforts. La tête baissée, il écrasa du bout de son sabot un bousier attiré par le tas de fumier qui pourrissait devant la maison. A la fin, il se redressa.

— Faut pas qu'elle creve, dit-il avec une soudaine résolution. Ecoute, Sophie. Tu te rappelles Emile, celui qui nous a vendu le foin ? Paraît qu'il connaît un type — un type pas comme les autres, — un rebouteux qu'il appelle, une espèce de sorcier qui sait les remèdes. Là, guéri de sa femme qui se mourait d'une enflure au ventre. Notre vache aussi l'a c'te même enflure : pourquoi qu'il ne la guérirait pas ? J'vais lui dire de nous l'envoyer. Probable que ça va nous coûter gros. Moins que si c'te bête creve. Quèque t'en dis ?

— J'dis : comme tu voudras, soupira Sophie résignée à la dépense, que même son ingéniosité de paysanne ne voyait aucun moyen d'éviter.

L'homme jeta une pèlerine sur ses épaules et partit. Il avait devant lui une longue marche avant d'atteindre le village où demeurait Emile, car leur ferme cachée dans un repli de montagne, se trouvait isolée de tout. Lorsqu'il revint, la froide nuit d'hiver avait saupoudré le ciel d'une étincillante poussière d'étoiles et la terre gelée craquait sous ses pas. Il sifflait en marchant pour essayer de desserrer l'étreinte du silence qui le prenait à la gorge. Le regard interrogateur de sa femme l'accueillit.

— J'vas le prévenir, répondit-il laciquement.

Toute la journée du lendemain, ils attendaient, guettant anxieusement le chemin désert où ne passait presque personne. Comme le crépuscule fardait le ciel de rose pâle, un grand découragement les envahit. Si le rebouteux tardait, il serait trop tard : la bête ne durerait plus longtemps.

Un coup sec frappé à la porte les fit tressaillir. Enfin ! D'une main tremblante, Sophie ouvrit le battant : une bouffée d'air glacé s'engouffra dans la tiédeur de la pièce chichement éclairée, escortant un grand diable aux yeux de braise sous le feutre fatigué, aux lèvres rouges et sensuelles, qui s'appuyait sur un bâton.

— Entrez ! fit le paysan qui s'était levé pour aller à sa rencontre. On vous espérait.

L'homme avançait, enlevant son chapeau, et son visage en pleine lumière, avec ses traits anguleux profondément burinés, ressemblait plus à celui d'un coureur de grands chemins qu'à celui d'un bon chrétien.

Sous l'insistance de son regard, les fraîches joues de Sophie rosirent de confusion ; il était hardi, ce rebouteux ! Il prit la chaise qui lui était offerte.

— Vous casserez bien la croûte ? proposa le fermier sans oser l'interroger ni lui demander d'aller voir la vache.

L'étranger acquiesça d'un signe de tête et Sophie s'affaira. Elle posa devant lui une écuelle pleine de soupe qui chauffait dans la cheminée, un morceau de lard, du fromage et du pain que l'homme dévora en silence avec une évidente satisfaction. Lorsqu'il eut achevé, il essaya d'un revers de main et se renversa sur le dossier du siège.

— Je boirais bien du café, dit-il simplement.

Les jeunes gens se regardèrent : du café ! Ils n'en prenaient que les jours de fête... et encore !

Après une courte hésitation, le mari eut un geste à l'adresse de sa femme qui étouffa un soupir. Evidemment, on ne pouvait pas contrarier le sorcier.

Lentement, à regret, elle versa le café dans le moulin, tourna la manivelle plus lentement encore, comme si elle espérait un miracle ; il ne se produisit point.

La gorge étranglée par l'émotion, le fermier regardait l'étranger savourer le liquide parfumé et se décida enfin à parler de la vache, de sa maladie, des talents du guérisseur et de ce qu'ils espéraient de lui.

L'homme l'écoutait en hochant la tête. Il réclama encore du tabac, bourra une vieille pipe et la fuma d'un air béat sans cesser de fixer les formes pleines de la jeune femme d'un œil émerilloné.

Le silence qui s'établissait lorsque le fermier se tut l'arracha à sa contemplation. Il devait être temps de dire quelque chose.

— Faudrait la voir, c'te bête, fit-il distraitemment.

— J'vas vous accompagner. Le paysan s'était levé.

— Non. Vaut mieux qu'elle soit elle, répliqua l'étranger avec une étrange autorité sans quitter des yeux Sophie, qui se tortillait avec embarras sur sa chaise.

La jeune femme jeta un regard implorant à son mari : allait-il la laisser seule avec cet homme dont les intentions ne laissaient pas de place au doute ? Ce dernier se taisait, tiraillé entre son amour pour sa femme et son désir de rester dans les bonnes grâces du rebouteux. Mais la vache ? Il fallait sauver la vache. Sur la cheminée, il prit une lanterne, l'alluma, la tendit sans rien dire à Sophie qui sortit, chancelante, suivie de près par l'homme dans les yeux de qui avait passé un éclair de triomphe.

Une heure plus tard, elle rentrait seule. Le guérisseur était resté dans l'étable. Elle se jeta tout habillée sur le lit, incapable de dormir, sentant encore sur ses lèvres la morsure des baisers de l'étranger, autour de ses épaules, la meurtrissure de ses bras.

Seulement, lorsque l'aube blême s'insinua entre les lattes des volets, elle s'assoupit ; pas pour longtemps. Un coup frappé à la porte l'arracha à un sommeil entrecoupé de cauchemars.

— Alors, on dort encore, là dedans ? grogna une voix fâchée, tandis que les coups redoublaient.

Elle courut ouvrir et pensa s'évanouir lorsqu'un vieux bonhomme tout emmitouflé de laine l'accueillit sur le seuil en bougonnant :

— J'vais le guérisseur. J'viens pour la vache... Faut croire qu'elle n'est pas bien malade, puisque vous dormez à c'te heure. J'aurais mieux fait de n'point m'déranter !

— Le guérisseur... mais... mais l'est venu hier soir, balbutia Sophie défaillante. Doit encore être auprès de la bête ! Puis, saisie d'un horrible soupçon, elle bouscula le bonhomme, se précipita dans la cour, ouvrit la porte et fouilla d'un regard éperdu la pénombre tiède de l'étable : elle était vide !

Le chemineau n'avait pas attendu le jour pour reprendre la route. Bon souper, bon gîte et le reste... Ce n'était pas tous les jours que le destin clément lui permettait d'être pris pour le rebouteux !

Théâtre Municipal de Tepe başı

Ce soir à 20 heures 30

Dernière représentation de

Mülleci

Auteur : Reşad Nûri

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiates dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutyryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolo, Mako, Kormed, Oros, hazs, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mianta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzu Karaköy, Téléphone Péra 44841-23-4-5.

Agence d'Istanbul Atlatemciyan Han

Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22315. — Portefeuille Document. 22303.

L'agence : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Nanki Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHECKS

Vie Economique et Financière

Les ventes de sel Les prix pratiqués

Durant les six derniers mois on a vendu à l'intérieur du pays 95.492.461 kilos de sel d'une valeur de 405.005 livres contre 76.049.545 kilos d'une valeur de 3.251.741 livres en 1934.

On remarquera que quoiqu'il y ait une augmentation de 19.442.916 kilos dans la consommation, les revenus ont nonobstant baissé de 1.598.918 livres. Cela provient de la baisse des prix.

Le prix moyen de vente de tous les genres de sel est celui-ci, dans les différents endroits du pays :

Istanbul	3.76
Erzurum	3.07
Ankara	3 —
Kayseri	3 —
Siirt	3 —
Muğla, Samsun Antalya, Giresun	4. —
Sivas	3.13
Diyarbakir	4.14
Gazianteb	5 —

Notre production de coton Quelques données sur la consommation

Nos exportations de coton ont passé de 5.690.400 kilos, en 1933, à 13 millions 278 mille 600 kilos, soit une augmentation de 57 pour cent.

Etant donné, en effet, le développement de notre industrie du coton, nos fabriques, qui, en 1929, ne consommaient que 4.026.000 kilos, ont eu besoin de 7.645.000 kilos de coton en 1933, 10.703.000 en 1933 et 14 millions 213 mille kilos en 1934.

Nos fabriques produisent des étoffes en coton et des fils en coton. La production des premières qui, en 1929, était de 1.475.000 kilos, a passé successivement à 2.693.200 en 1932, à 3.804.000 kilos en 1933, pour arriver à 5.070.600 kilos en 1934.

La production des fils de coton, qui était de 2.298.000 kilos en 1929 a été de 3.962.000 kilos en 1932, de 5 millions 305 mille kilos en 1933 et 6 millions 650 mille kilos en 1934.

L'importation de ces fils, qui était de 4.345.700 kilos en 1929 est descendue à 4.239.700 en 1934.

En 1933, la récolte de coton a été de 28.425.000 kilos dont 5.097.400 ont été exportés, 10.703.000 employés par les fabriques et 12.624.000 absorbés par les marchés intérieurs.

En 1934, sur une récolte de 35 millions 153 mille kilos, les 13.278.600 kilos ont été exportés, les 14.213.000 kilos ont été absorbés par les fabriques et les 7.661.400 kilos ont été réservés pour les marchés intérieurs.

Entre Chambres de Commerce

La Chambre de Commerce de Washington a demandé à celle d'Istanbul des renseignements sur le nombre des Chambres de commerce existant en Turquie, ainsi que des informations concernant nos établissements commerciaux.

Les transactions sur les figues

La saison des figues ayant passé dans la région de l'Égée, le marché est peu actif.

On croit ainsi que les exportateurs ne veulent pas se défaire de leurs stocks dans l'attente d'une hausse des prix.

On évalue lesdits stocks à 690 tonnes.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 8 janvier dernier, on a vendu, à la Bourse d'Izmir, 24.816.460 kilos de figues.

Depuis le commencement de la saison et jusqu'au 4 janvier 1936, il a été exporté à l'étranger 28.484.631 kilos de figues ainsi répartis :

Allemagne	10.035.113
Angleterre	6.992.154
France	4.993.872
Amérique	1.265.003
Italie	1.243.841
Belgique	1.221.841

et le reste à divers autres pays.

Notre bétail et les produits animaux

La viande bouchère. — La production du lait. — Laine, mohair, œufs et pêche

Les chiffres que nous possédons sur ce sujet sont plus rares que ceux se rapportant aux produits agricoles. Le recensement de 1927 s'était contenté de simplement établir le nombre du bétail et d'en déterminer la valeur (celle-ci était de 227.000.000 Ltqs. pour les bêtes de labour, et de 409.000.000 de Ltqs. pour le reste, excepté les oiseaux domestiques). Par contre, les recensements ne contiennent aucune donnée sur les produits animaux.

D'après les chiffres recueillis dans les abattoirs municipaux, ceux-ci ont produit, en 1931, un total de 64 millions de kilos de viande de boucherie. Il convient d'ajouter à ce chiffre la quantité de bêtes de boucherie abattues dans les campagnes. D'après les statistiques, 1.056.064 moutons ont été abattus en 1931, dans les abattoirs. Or, d'après les calculs faits sur la base du chiffre total des moutons existant dans le pays, et compte tenu de la proportion des naissances et des morts parmi le bétail, le nombre des bêtes abattues en 1931 aurait pu être de trois millions au moins. Cette méthode d'évaluation aurait pu être appliquée aux autres catégories de

bétail ; mais cela n'a, malheureusement, pas été possible. Car nous avons la certitude que les chiffres sur lesquels se baseraient les calculs sont inférieurs à la quantité véritable des têtes de bétail (pour les raisons que nous avons dites, les paysans ont dû dissimuler le nombre exact de leur bétail).

Il est possible, en se basant sur les dénombrements du bétail faits par le fisc, d'obtenir des résultats concrets en ce qui concerne la production du lait et les produits laitiers. La quantité de lait fournie par une vache, est en Turquie, de 200 à 300 litres, ce qui constitue une évaluation extrêmement réduite, si l'on songe, par exemple, qu'en Allemagne, le rendement annuel d'une vache est près du quadruple. Pour ce qui est des quantités naturelles de lait fournies par les brebis et les chèvres, on est également réduit à des conjectures. De même, on manque de chiffres précis sur l'emploi du lait. Même avec ces chiffres, il eût été impossible de faire un calcul précis, et cela, en raison de l'absence de données exactes sur le prix et la vente du lait dans les différentes parties de notre pays.

Ainsi, un écart de 1 piastre dans le prix moyen du lait amènerait un écart d'environ 10 à 11 millions de livres dans la valeur de la production et des produits laitiers.

La production de la laine peut être calculée en se basant sur le nombre des moutons tel qu'il est établi par la direction générale des Statistiques. Ce chiffre est évalué à 11 millions de têtes pour les dernières années. Mais le rendement en laine du mouton varie d'une année à l'autre. Le ministère de l'Agriculture estime que ce rendement est de un kilogramme en moyenne par mouton et par année, tandis que l'Institut supérieur d'Agronomie fixe cette moyenne à 1 kilo 4. En adoptant la moyenne de ces estimations, on arrive à la conclusion que notre production lainière annuelle est de 14 millions de kilogrammes, dont le prix moyen a été établi à 46,6 piastres le kilo par la Chambre de commerce d'Istanbul. Déduction faite de ce prix d'environ 25 pour cent de frais de transports et autres, on obtient une valeur productive annuelle de cinq millions de livres pour la laine.

La production du mohair peut être calculée en se basant sur nos statistiques d'exportation. La consommation intérieure de mohair n'est que de 200.000 kilos par an. Nous avons, par contre, exporté, en 1934, un total de 6.500.000 kilos de mohair d'une valeur de quatre millions de Ltqs.

D'après les publications de la direction générale des Statistiques, notre production d'œufs, de cire et de vers à soie a été, en 1933, d'une valeur de 13 millions de livres.

La valeur des produits de pêche et de chasse peut être déterminée d'après les impôts établis sur l'une et l'autre.

Les produits de la pêche ont donné, en 1933, la somme de 253.000 Ltqs et ceux de la chasse 40.000 Ltqs. d'impôts. Ceux-ci constituant 12 pour cent de la vente initiale, il s'ensuit que la valeur des produits de la pêche est de 2 millions 100 mille livres, et celle des produits de chasse, de 330.000 livres, à quoi il convient d'ajouter la valeur de la quantité réservée à la consommation personnelle.

(De l'Aksam)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Université met en adjudication, le 13 courant, les travaux de réparations d'un pavillon de l'hôpital Haseki. Ces travaux sont évalués approximativement à 1280 livres turques.

La direction générale du monopole des tabacs met en vente, le 11 de ce mois, 500 kilos de vieux canevass, 500 kilos de vieux sacs, 2.500 kilos de cordes usagées et 50.745 boîtes en zinc.

ETRANGER

Le marché des huiles à Alexandrie

Vu l'augmentation de la consommation, le marché des huiles d'olives est très animé à Alexandrie.

On annonce que les négociants exportateurs ont fait des offres en base de 55-58 livres sterling la tonne, cif Alexandrie.

Les confidences de quelques planches vermoulues

Notre bateau vient d'accoster au débarcadère de Yemis. C'est la première fois que j'y mets pied. Au fur et à mesure que les voyageurs marchent, les pontons s'enfoncent dans l'eau pendant que l'on entend des gémissements, qui ne sont autres que les gémissements du débarcadère, échos de ses plaintes !

— Vous voyez, semble-t-il nous dire, si dans ma vieillesse je méritais un tel sort ! Les journaux ont signalé que, sous peu, non seulement je ne surnagerai plus guère, mais que je coulerai. Si je ne l'ai pas fait encore, il y a une raison...

Dernièrement, un professeur recommandait à ceux qui ne voulaient pas vieillir de prendre souvent des bains, d'avoir le corps plongé dans l'eau.

C'est cette recommandation que je mets en pratique. Vous savez à quel point je suis vieux, et, pourtant, je me tiens encore, grâce à cette hydrothérapie. Sinon je serais perdu. Voyez donc le bateau "Bagdad", il a essayé, en donnant de la proue contre le pont de Karakoy, de se faire dé-sarmer ! Mais on l'a réparé et il a dû, bon gré mal gré, reprendre le service.

Indépendamment du "Bagdad" et de moi-même, il y en a un encore qui voudrait bien se reposer pour toujours, c'est le pont d'Unkapan !

Le "Bagdad" et moi nous avons toutes les conditions voulues pour être reçus à l'"Asile des Infirmes", mais c'est probablement faute de place que nous attendons notre tour d'admission...

H. F.

(De l'Aksam)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22. —
6 mois	7. —	6 mois	12. —
3 mois	4. —	3 mois	6.50

Le répertoire étranger en Italie

Paris, 31. — Le président de la Fédération internationale de la Société des auteurs, le député Alfieri, a donné connaissance de la communication suivante de son gouvernement : Les mesures adoptées par le gouvernement italien concernant le répertoire étranger doivent être considérées comme une réaction na-turelle contre certaines sanctions qui semblaient oublier la contribution de l'Italie à la civilisation et la collaboration entre peuples. En présence de la demande unanime des auteurs groupés dans leurs organisations internationales comme aussi aux sentiments exprimés dans les centres intellectuels de différents pays, le ministère italien de la presse et de la propagande déclare qu'il prendra les dispositions opportunes pour le rétablissement de la situation normale.

L'assemblée a exprimé ses remerciements.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk
Musée de l'Antique Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section.

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniyé :
ouverts tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptra 10.

Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptra. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa

FENICIA partira mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il ne s'agit pas d'un rachat, mais d'une dénonciation de la concession

«Le ministre des Travaux Publics, écrit le Zaman, est sur le point de prendre possession de la ligne des chemins de fer Orientaux. C'est là la conséquence la plus naturelle de la politique d'étatisation des voies ferrées. Comme les journaux ignorent la véritable situation de cette voie, ils parlent de son « rachat ». En réalité, la ligne appartient, en principe, au gouvernement et la société étrangère qui l'exploite aujourd'hui l'a simplement en location.

La ligne a été construite par l'Etat sous le règne d'Abdul Aziz avec le produit d'un emprunt. Un aventurier autrichien du nom de baron de Hirsch, qui s'est acquis une célébrité par ses fraudes et ses escroqueries, s'était chargé de l'entreprise. Pour chaque kilomètre de voie, il se fit payer plusieurs fois la valeur exacte des travaux exécutés et retourna en Autriche après avoir réalisé une incroyable fortune. Après que la ligne fut construite dans ces conditions, l'exploitation en fut accordée en location à une société, également autrichienne. Après l'armistice, la société française actuelle, nous ne savons trop comment, se substitua à la société autrichienne. Néanmoins, la ligne continua à être, en principe, la propriété du gouvernement. Dans ces conditions, l'Etat ne la rachète pas ; il reprend sa propriété en dénonçant le contrat de location. Tout ce que la Société peut réclamer c'est le paiement de la contre-valeur du matériel roulant ou fixe qu'elle a pu ajouter à la voie.

Pour notre part, nous nous refusons à croire que la Société actuelle ait consenti à un sacrifice quelconque pour le développement de la ligne. Les étrangers qui sont venus ici pour exploiter des services publics ne l'ont jamais fait de façon à satisfaire le Turc. Les sociétés françaises, en particulier, sont célèbres pour leur mauvaise administration. Il faut dire d'ailleurs que même chez eux, les Français n'ont pas un niveau très élevé en ce qui a trait à l'exploitation des voies ferrées.

Le retour à l'Etat de la ligne des Orientaux est plus important pour nous que le rachat de la ligne d'Aydin, par exemple. La seconde n'a qu'une valeur purement commerciale, alors que les chemins de fer Orientaux constituent notre seule voie de liaison avec l'Occident. C'est, avant tout, pour la Turquie, la voie du progrès. Il faut considérer en suite l'importance vitale de la Thrace au point de vue de la défense nationale. Cette importance est mise encore davantage en lumière à la suite des publications que l'on sait de la presse bulgare au sujet de la Thrace...

Qui a entraîné l'Amérique à la guerre ?

Près de vingt ans se sont écoulés depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis et voici que le Sénat américain entreprend maintenant une enquête sur la façon dont la participation américaine aux hostilités a été déterminée.

«Il faut voir en cela, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, une preuve de ce que les Américains redoutent la guerre. Comme les indices d'une nouvelle conflagration éclatent de temps à autre au ciel de l'Europe avec l'éclair de l'éclair, les Américains cherchent à se protéger contre ce danger. De là leur souci de rechercher les responsables de 1917.

Nous savions jusqu'ici que les Américains s'étaient jetés dans la tourmente pour défendre le principe de la liberté des mers, à la suite des attaques des sous-marins allemands contre leurs bateaux transportant des marchandises et des armes. Or, les investigations de la commission ont établi que ce ne sont pas des principes qui ont agi, en l'oc-

urrence — pas plus celui de la liberté des mers qu'aucun autre — mais simplement le désir des banquiers qui voulaient gagner de l'argent à la faveur du commerce de guerre...»

Le Cumhuriyet et La République publient, en guise d'article de fond, une description détaillée des funérailles du roi George V.

Les articles de fond de l'«Ulus» LA THRACE

L'Ulus a annoncé à ses lecteurs que tout a été préparé en vue de la construction, cette année-ci, en Thrace, de 10.000 maisons d'immigrants. Ceci signifie que 50.000 compatriotes s'y installeront.

La Thrace a été en proie, l'année dernière, à une fièvre de constructions. Grâce aux efforts communs de l'Etat et des immigrants, la vaste plaine de la Thrace est devenue un foyer joyeux, abritant 50 à 60.000 humains de plus. Maintenant, sous leurs nouveaux toits, ils attendent le printemps. Tous ont labouré et ensemencé leurs nouvelles terres. Et les jets de l'hiver, qui sont favorables à cet effet, ou ils travaillent encore un peu leurs champs, ou ils réparent et comblent les lacunes de leurs maisons.

Les immigrants soigneront convenablement les terres qu'ils ont été si heureux d'obtenir ; ils entretiendront les toits qui les abritent. Les amples efforts qu'ils déploieront dans cette voie seront pour eux, dans les années à venir, une source de prospérité et de sécurité.

Et ce ne sera pas là un simple sentiment. Les efforts que les immigrants consacreront à leurs terres et à leurs maisons sont placés sous la garantie stricte et précise des lois de la République turque.

Les réfugiés recevront, tout au plus, dans 6 mois, les documents établissant qu'ils sont désormais propriétaires de tout ce qui leur a été cédé. Pour la Thrace, cette garantie a été encore élargie. Elle a été étendue de façon à embrasser toute la tragédie de la Thrace, depuis 1912. Les centaines de milliers de Turcs qui avaient vidé la Thrace au cours des luttes sanglantes de la guerre des Balkans ont couru à leurs foyers dévastés après la libération d'Edirne. Les plaies de cette séparation saignaient encore, lorsque soufflèrent les tempêtes de la guerre mondiale et des années de l'armistice avec leurs durs exodes. Ceux qui retournèrent en Thrace, après la grande libération, n'étaient plus aussi nombreux qu'autrefois et beaucoup n'ont pas retrouvé leurs anciennes terres. Les immigrants comblent maintenant ces lacunes. C'est pourquoi les dispositions des lois de la propriété ont été élargies pour ces terres de la Thrace, qui ont changé plusieurs fois de maîtres en peu de temps.

On se souvient de la session du 14 juin 1934, de la G. A. N. On proposa cette disposition à ajouter à la loi sur l'établissement des réfugiés qui devait englober tout le pays :

«Les terres qui sont cédées aux réfugiés ne pourront pas leur être reprises, même s'il est établi, par la suite, qu'elles étaient la propriété d'autrui. Les anciens propriétaires devront être indemnisés par l'Etat.

Après des débats très vifs, on adopta pour la Thrace seulement, une formule élaborée par la commission judiciaire. Voici le texte de cet article :

Article 48. — Du 18 octobre 1912 jusqu'à la publication de la présente loi, dans les endroits de la Thrace, habités par des propriétaires de biens immobiliers aux- quels il a été délivré des titres de propriété, si dans ces endroits restés vides ensuite, le gouvernement installe des réfugiés, on peut leur délivrer des titres de propriété et annuler les anciens. Si les propriétaires de tels biens immobiliers se présentent ensuite et qu'il ressort qu'ils n'ont pas été installés ailleurs, on leur

donne des terres et des maisons comme s'ils étaient de nouveaux réfugiés.

Nos immigrants éprouveront toujours les heureux effets et la grande valeur des dispositions spéciales qui ont été adoptées en vue du développement de la Thrace. Si nous insistons sur ce point, c'est en vue d'attirer leur attention sur les dangers qui pourraient porter atteinte à l'affection qu'ils nourrissent pour leurs nouveaux foyers et leurs nouvelles terres.

Les représentants de l'autorité qui ne livreraient, dans le délai le plus court, leurs titres de propriété aux immigrants, subiraient les sanctions les plus lourdes. Tous les spéculateurs fonciers seront vivement jaloux de l'immigrant, qui, sans rien dépenser, devient propriétaire de son terrain. L'immigrant qui perdra, en se laissant entraîner dans de mauvaises opérations de crédit, le toit qui lui a été donné pour servir d'abri à lui et à ses enfants, devra savoir que cette bâtisse est le fruit des impôts payés par des milliers de compatriotes.

Le grand relèvement de la Thrace attend l'intense travail de nos immigrants. Nous ne pouvons nous empêcher de nous arrêter sur les éventualités — fussent-elles fort lointaines — qui pourraient ébranler les espoirs que nous fondons sur ce travail.

Les mesures culturelles et économiques du régime maintiennent dans leur courant normal toutes les activités dans le pays. Et nos cadres sont suffisants pour faire de chacun de nos nouveaux concitoyens un élément très efficace pour le progrès du pays.

Kemal UNAL.

LA VIE SPORTIVE

«Fener,, a battu «Beşiktaş,, par 1 but à 0



L'équipe de «Fenerbahçe» qui a battu hier son redoutable rival le «onze» de «Beşiktaş».

Le grand match de foot-ball Fener - Beşiktaş a eu lieu hier, au stade de Kadıköy, devant une nombreuse assistance. Cette rencontre était capitale, étant donné que les deux teams se trouvaient à la tête du classement général, sans avoir perdu un seul match.

La première mi-temps se déroula à l'avantage de Beşiktaş. Esref et Serif menacèrent souvent les buts de Fener, mais Necdet sauva avec brio. Vers la fin de la mi-temps, les avants «Fenerli» se montrèrent, à leur tour, pressants. Cependant, la marque resta vierge.

A la reprise, Fener attaque. A la 15e minute, Bulend, le demi de Beşiktaş, touche de la main. Penalty que Yaşar transforme. A partir de ce moment, le onze de Fikret dirige le jeu, mais la défense de Beşiktaş résiste. Malgré tous les efforts des deux équipes, la partie prend fin sur le score de 1 but à 0 en faveur de Fener.

Le meilleur joueur sur le terrain a été Esat, Faruk et Fuad, chez Beşiktaş, se signalèrent à plusieurs reprises.

Les autres rencontres de la journée ont donné les résultats suivants : Beykoz-Hilal 1-0. Galatasaray-Topkapi 4-1.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 2. — Les matches du championnat d'Italie de foot-ball ont donné les résultats suivants :

- Bari bat Palermo 1-0
- Brescia bat Napoli 2-0
- Roma et Genova 0-0
- Juventus bat Torino 2-1
- Triestino et Lazio 3-3
- Sampierdarenese et Alessandria 1-1
- Bologna bat Fiorentina 1-0
- Milan et Ambrosiana 2-2

A l'issue de cette journée, la seconde des matches-retour, le classement s'établit comme suit pour les cinq premiers :

- 1. Bologna et Juventus, 24 points ;
- 2. Torino, 22 points ;
- 3. Bari et Ambrosiana, 18 points.

La coupe de France

Marseille, 3. — Le match de huitième de finale entre l'Olympique de Marseille et l'Olympique lillois s'est terminé par la victoire du second par 3 buts à 1.

Record de nage

Copenhague, 3 A. A. — La Danoise Ragnhild Hvegers, âgée de 15 ans, bat le record du monde de 440 yards de nage libre en 5 minutes 29 secondes et 9/10.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1753, obtenu en Turquie en date du 8 février 1934 et relatif à une matière inflammable de sûreté et procédé pour sa fabrication, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Persembe Pazar.

3337/30/1/36

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1855, obtenu en Turquie en date du 10 mars 1935 et relatif à un procédé pour établir des copies par réflectographie, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Persembe Pazar.

3367/27/1/36

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Questions sociales

Les enfants au café

Un rédacteur de notre confrère l'Akşam a interviewé M. Ağah Sirri, président du «Halkevi» d'Istanbul et directeur - propriétaire des lycées «Istiklal». Il a voulu établir si le fait que les étudiants fréquentent les cafés où ils s'adonnent aux jeux est la conséquence de la diminution de l'autorité des parents sur leurs enfants ou de celle de l'école sur les élèves.

La faute en est aux parents !

— L'école, a dit M. Ağah Sirri, n'a, en l'occurrence, aucune faute à se reprocher. C'est simplement la diminution de l'autorité des parents sur leurs enfants qui est cause de tout le mal.

En effet, que soit en bien ou en mal, l'élève a déjà formé son caractère chez lui, d'après la toute première éducation qui lui a été donnée.

Or, ces parents, que je trouve fautifs, sont, non seulement familiers avec leurs enfants, mais encore ils ne se gênent pas de tenir en leur présence des propos qu'ils ne devraient pas entendre, tels que les cançons du quartier, et les côtés les plus mauvais des questions sociales et familiales.

Vous pouvez vous imaginer à quel point ces propos déplacés peuvent avoir de l'influence sur un esprit qui ne s'est pas encore développé. Tout ce que je viens de dire concerne les familles aisées.

Je vous fais grâce de tout ce qu'un enfant peut entendre de parents eux-mêmes sans éducation lors de leurs fréquentes disputes et de leurs démêlés. Dans ces conditions, il nous devient difficile de former l'enfant qui arrive à l'école avec toutes sortes de défauts déjà contractés.

Des messieurs indépendants

Ajoutez à cela la crise qui oblige père et mère à travailler, de façon que l'enfant ne peut rester en leur compagnie que la nuit venue, ce qui l'oblige à chercher des loisirs ailleurs.

L'élève reste à l'école quatre ou cinq heures qu'il consacre à ses études.

De plus, les directeurs des écoles constatent que, depuis quelques années, les parents ou les tuteurs ont abandonné la bonne habitude qu'ils avaient en cette qualité de venir eux-mêmes faire inscrire leurs enfants et s'occuper d'eux.

Maintenant, ce sont les élèves qui viennent s'inscrire, produisent les certificats, règlent la pension — preuve de l'insouciance de leurs parents ou tuteurs que nous connaissons par l'entremise des élèves après que ceux-ci se sont fait inscrire.

Pour vous donner un exemple de cette négligence, je vous dirai que même après avoir écrit une dizaine de lettres pour avoir le plaisir de faire leur connaissance ou pour leur demander les motifs pour lesquels leurs enfants ne viennent pas à l'école, nous ne recevons pas de réponse.



Le couple allemand Ernst Bayer et Maxie Herber qui vient de remporter le championnat du patinage artistique

— Ne vous moquez pas de moi. Vous saviez où j'allais, vous m'avez laissé m'embrouiller par plaisir !

Le ton agressif dont elle usait déplut au chauffeur.

— Ah ! permettez, mademoiselle. Si c'est moi qui vous guide, je prends toute la responsabilité du chemin suivi ; mais si je dois me contenter de marcher à distance, en arrière, ce n'est pas la même chose !

— Naturellement ! Il y a longtemps que vous cherchez l'occasion de me jeter à la tête cette observation.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondit-il en s'efforçant de garder son sang-froid sous le regard coléreux braqué sur lui.

— Mais moi, je sais ce que parler veut dire.

— Alors, expliquez-vous, je vous en prie.

— Voulez-vous que je vous jette à la tête vos quatre vérités ?

— Je suis curieux de les entendre !

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 19

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

— Oh ! John, comme vous raisonnez en adversaire du mariage ! Il me semble, à moi, que ce doit être délicieux d'être engagée à quelqu'un que l'on aime pour toute la vie, être sûre de celui qui vivra à vos côtés ; c'est une impression qui doit être reposante et douce.

— Quand on aime, oui... mais puisque vous, vous n'aimez pas.

— Si ce jeune homme m'avait plu, l'amour aurait pu venir.

— Non.

— Pourquoi dites-vous non si catégoriquement ?

— Parce qu'un mariage d'argent ne peut jamais se transformer en mariage d'amour.

— Et pourquoi ça, s'il vous plaît ?

— Le petit dieu malin se joue de tou-

tes les conventions, se moque de toutes les entraves et renverse tous les projets... Si vous aimez un jour, mademoiselle Michelle, je suis sûr que ce sera en dehors des fiancés présentés par vos parents... quelqu'un qui bouleversera probablement toutes vos idées sur le mariage... et quand vous vous en apercevrez, il sera trop tard...

— Vous jouez au prophète, John ! remarqua-t-elle railleuse, éprouvant le besoin de cacher l'émotion qui l'avait saisie à cette évocation d'amour spontané et involontaire.

— Ce n'est pas bien malin de vous prédire ces choses, puisque, c'est généralement ainsi, que tout se passe.

— Eh bien, moi, fit-elle avec décision, je puis affirmer que je n'aimerais pas sans me rendre compte... et encore moins un homme qui ne réaliserait pas l'idéal que je me suis fixé ! Vous ne savez pas combien je puis être maîtresse

de ma volonté et de mes sentiments.

— Que le ciel entende vos désirs et ne vous donne jamais la preuve que la volonté n'a rien à faire là dedans ! fit-il gravement. Je devine que, pour vous, le coup de foudre serait une déchéance et l'amour de l'homme une mortification pour votre orgueil.

— Avait-il mis volontairement un peu d'apreté dans le ton ? Michelle rougit, subitement gênée de parler de ces choses avec lui, et, d'un bond, elle s'échappa vers le perron qu'elle franchit deux marches à la fois.

X II

Le printemps s'annonçait magnifique cette année-là. Déjà, aux arbres de Paris, la fine dentelle des feuilles apparaissait. Le Bois de Boulogne s'aérolait de rayons et de verdure et Michelle, tous les matins, au trot ou au galop de sa jument, le parcourait sans jamais se lasser de cette chevauchée matinale.

Elle n'avait jamais reparlé à John de sa tenue d'équitation ; une entente tacite semblait avoir été signée entre eux. Elle acceptait son veston, mais elle demeurait distante, n'échangeant avec lui que les stricts mots nécessaires aux accidents de la route.

Son caractère d'ailleurs s'était singulièrement modifié depuis quelque temps. Elle avait des sauts d'humeur qui la jetaient d'une gaieté exagérée dans une mélancolie maladroite.

Et comme John se trouvait sans cesse en contact avec elle, c'était souvent sur lui que retombait sa mauvaise humeur.

Il avait remarqué que toute marque de sympathie qu'elle lui accordait, parfois sans motif, était immédiatement suivie d'une sorte de rétractation pendant laquelle elle se montrait hautaine, mordante ou arrogante, comme si elle avait voulu compenser le bon mouvement qu'elle avait eu pour lui.

C'est ainsi qu'un matin, le jeune Russe se fit un accroc à son veston.

La faute en incombait à Michelle, qui lui avait demandé de cueillir une gerbe de houx.

La branche était haute, un buisson d'épine empêchait d'en approcher. Il voulut néanmoins satisfaire la jeune fille qui insistait pour l'avoir, et l'accroc se fit, le plus facilement du monde.

John eut un mouvement de contrariété qui n'échappa pas à Michelle.

Elle faillit lui rire au nez, tant l'aventure la réjouissait.

Mentalement, elle calculait qu'un stoppage ne pourrait pas être fait pour le lendemain matin et qu'il devrait endosser une autre tenue.

Quel ne fut pas l'étonnement de la fille du millionnaire quand, le jour suivant, elle trouva John vêtu d'une jaquette beige foncé, jaquette d'équitation, évidemment, mais qui le transformait, plus encore, en élégant gentleman.

Jamais, il n'avait eu si peu l'air d'un employé à gages que ce jour-là.

Le regard dont elle l'enveloppa l'eût étonné s'il l'avait aperçu.

Admiration, orgueil, colère, tout passa en un éclair dans les yeux qui détaillaient le Slave.

Elle n'eut pas cependant un mot de désaveu. Elle se contenta, pour l'instant, d'être plus délicate que jamais.

Elle partit en avant et, entrant au Bois par la porte de la Muette, elle enfila au galop une allée, puis une autre, sans s'inquiéter de la direction qu'elle prenait.

Elle fit tant et si bien qu'au bout d'un certain temps elle arrêta son cheval en se demandant où elle était.

Il semble qu'au printemps toutes les allées du Bois se ressemblent. C'est le même vert tendre du feuillage, ce sont les mêmes pousses gonflées de sève et dardant vers le ciel leurs bourgeons couronnés de petites pointes roses.

— Où sommes-nous ici ? fit-elle brièvement à John, qui avait arrêté son cheval à quelques mètres du sien.

Il eut un geste d'ignorance.

— Je vous ai dit que je voulais aller au Pré-Catelan.

— Mademoiselle est allée droit devant elle... je pensais que la route lui était connue.

— Vous auriez pu me guider. C'est maintenant que vous dites que je me suis trompé !

— J'ai cru que vous connaissiez un autre chemin... ces sentiers se ressemblent tous.